

Jacques Allard, Dany Laferrière, Line Mc Murray

Yvon Paré

Number 140, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62471ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, Y. (2010). Review of [Jacques Allard, Dany Laferrière, Line Mc Murray]. *Lettres québécoises*, (140), 31–32.



Jacques Allard (dir.), *Histoires de livres*, Montréal, Hurtubise, 2010, 248 p., 19,95 \$.

Cinquante ans tout en écriture

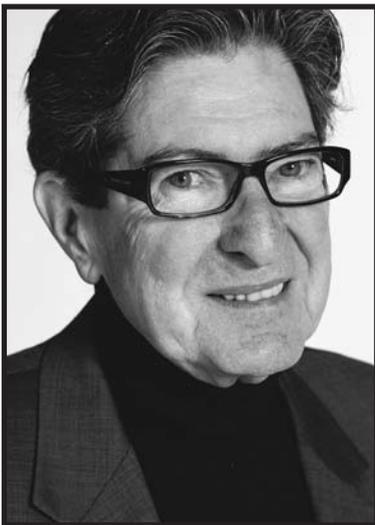
La direction des Éditions Hurtubise, pour fêter ses cinquante ans, a demandé à vingt écrivains de la maison de produire un court texte. Jacques Allard dirige ce collectif fort séduisant.

Il faut s'y attarder parce que ce genre d'anniversaire arrive peu souvent au Québec ou bien les maisons qui ont cette longévité n'ont plus rien à voir avec ce qu'elles étaient, ayant renié l'élan du départ.

FONDATEUR

Gilles Marcotte et Guy Rocher esquissent le profil du fondateur Claude Hurtubise. Des débuts modestes, des ambitions, des faits cocasses qui ne manquent pas d'arriver quand on fait métier de donner corps aux rêves. Des décisions qui prennent une autre importance avec le recul et qui peuvent vous hanter.

Jacques Ferron apporta à Claude Hurtubise le manuscrit de son grand roman Le ciel de Québec. Claude et moi le lûmes en riant, mais Jean Le Moyne fit une belle colère en parcourant dans ce roman les propos fort peu aimables de l'auteur à propos de Saint-Denys Garneau et une description étonnamment fidèle, trop fidèle, indiscreète, d'un de ses propres voyages à Sainte-Catherine-de-Fossambault. (Où diable Ferron avait-il trouvé ça?) La colère de l'auteur de Convergences fut dramatique à souhait, et nous ne discutâmes pas longtemps, en fait nous ne discutâmes pas du tout et Le ciel de Québec s'en alla chez Jacques Hébert aux Éditions du Jour. (p. 22)



JACQUES ALLARD



Quel éditeur n'a pas échappé le livre qui a mobilisé la critique et les lecteurs? Le plus célèbre des cas demeure peut-être Pierre Tisseyre qui refusa *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme.

Le contraire est vrai aussi. L'éditeur peut découvrir une voix,

un auteur qui se démarque. André Vanasse aborde le sujet en racontant sa rencontre avec Christian Mistral, un écrivain au talent immense.

FICTION

Si le collectif fait voyager dans l'enfance avec Marie-Christine Bernard et Louise Portal, on peut aussi plonger dans le merveilleux ou vivre les angoisses de l'auteur pendant un salon du livre.

À signaler, *Nibimatisiwin* de Michel Noël, un texte qui rend hommage aux hommes et aux femmes qui arpentaient le continent américain avant l'écriture. Les mots ont permis à cet écrivain de se réconcilier avec ses origines et de les faire revivre par les contes et les romans.

En écrivant pour les enfants, j'ai enfin pu atteindre l'objectif que je m'étais fixé: faire connaître les immenses richesses des cultures amérindiennes et la contribution généreuse et incommensurable de mes ancêtres à faire de ce pays ce qu'il est aujourd'hui. (p. 66)

Une belle manière de présenter la maison d'édition par ce qui en constitue l'oxygène: les textes. Une façon aussi de faire se croiser des générations d'écrivains qui témoignent de la longévité des Éditions Hurtubise HMH. Une présentation soignée, des textes diversifiés et souvent étonnants.



Dany Laferrière, *Tout bouge autour de moi*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2010, 160 p., 19,00 \$.

Dany Laferrière ne peut oublier

Le 12 janvier 2010, la terre tremblait en Haïti, faisant des centaines de milliers de morts. En quelques secondes, ce pays retournait à l'âge de pierre.

Dany Laferrière était à Port-au-Prince. Dans *Tout bouge autour de moi*, il raconte la peur, la crainte du pire pendant cette catastrophe.

La terre s'est mise à onduler comme une feuille de papier que le vent emporte. Bruits sourds des immeubles en train de s'agenouiller. Ils n'explorent pas. Ils implorent, emprisonnant les gens dans leur ventre. Soudain, on voit s'élever dans le ciel d'après-midi un nuage de poussière. Comme si un dynamiteur professionnel avait reçu la commande expresse de détruire une ville entière sans encombrer les rues afin que les gens puissent circuler. (p. 19)

Mais pendant dix secondes, ces terribles dix secondes, j'ai perdu tout ce que j'avais si péniblement appris tout au long de ma vie. Le vernis de la civilisation qu'on m'a inculqué est parti en poussière.

Pas d'électricité, de téléphone et Internet a rendu l'âme. Que les étoiles dans le ciel. Et puis l'aube après une nuit sans fin. La mère et la sœur de l'écrivain sont sauvées, son neveu aussi.

Dany Laferrière rencontre des hommes et des femmes dans les rues. Ils sont calmes malgré le chaos, la crainte que tout recommence. Ils sont vivants et la vie est précieuse quand la mort est partout.



DANY LAFERRIÈRE



DES IMAGES

Les médias ont montré les ruines et les morts alignés dans les rues, les victimes sous les débris. Les images frappent le cœur et le cerveau. Dany Laferrière, sous les conseils d'amis, rentre au Canada. Le lauréat du prix Médicis avec *L'énigme du retour* devient la voix d'Haïti. Il raconte son expérience, le courage de son

peuple. Il le fait au Québec, aux États-Unis et en Europe. Partout il écrit frénétiquement. Pour exorciser le malheur peut-être. Souvent l'écrivain n'arrive à saisir la réalité qu'en se collant aux mots et aux phrases. «J'écris ici pour ceux qui n'écrivent pas.»

Des images reviennent jour et nuit à la télévision, des scènes d'horreur, les morts, les survivants qui attendent de l'aide. Les caméras cherchent les pillages qui n'arrivent pas. Laferrière ne peut se détacher du petit écran. Ces scènes deviennent plus obsédantes que la réalité qu'il a vécue. Il sait que son peuple a soif et faim. Tous errent dans les rues. Tout ce qui faisait la vie avant a été balayé.

RECU

L'écrivain tente de prendre du recul. Que peut être l'avenir de ce peuple d'artistes, de peintres et de poètes? Il explore des pistes, mais les moments qui ont bouleversé sa vie ne le lâchent pas.

Mais pendant dix secondes, ces terribles dix secondes, j'ai perdu tout ce que j'avais si péniblement appris tout au long de ma vie. Le vernis de la civilisation qu'on m'a inculqué est parti en poussière. Comme cette ville où j'étais. Tout cela a duré dix secondes. Est-ce le poids réel de la civilisation? Pendant dix secondes, j'étais un arbre, une pierre, un nuage ou le séisme lui-même. Ce qui est sûr, c'est que je n'étais plus le produit d'une culture. J'étais dans le cosmos. Les plus précieuses secondes de ma vie. (p. 141)

La bousculade des médias s'est déplacée vers une autre catastrophe. Heureusement, il reste les mots de Dany Laferrière pour nous rappeler le drame d'Haïti, ce peuple qui a vu l'avenir s'écrouler en quelques secondes. Un témoignage qui laisse sans voix.



Line Mc Murray, *Sacacomie*, Montréal, Québec Amérique, 2010, 336 p., 27,95 \$.

La pire façon d'évoquer son enfance

Line Mc Murray s'attarde, dans *Sacacomie*, à l'enfance où tout se décide, dit-on. Ces années forgent la personnalité de l'individu et sa façon de voir le monde.

Line Mc Murray a connu une enfance heureuse en Mauricie, près de Saint-Alexis-des-Monts, dans une pourvoirie qui accueillait les pêcheurs. Des Québécois surtout et des Américains.

Tous les enfants ont «un paradis perdu» et plusieurs écrivains tentent de le réinventer par l'écriture. Michel Tremblay a écrit des milliers de pages sur le Plateau-Mont-Royal et que dire de Victor-Lévy Beaulieu et le pays de Trois-Pistoles.

Line Mc Murray possède le lac Sacacomie. On y pêchait la truite et il était facile d'y surprendre l'ours et l'original, d'entendre de vrais loups. La vie en forêt avec ses mystères et ses dangers. L'idée est fort sympathique et certains écrivains ont réussi de petits bijoux dans ce genre d'entreprise. Je pense à *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy ou encore à *Une enfance magoise* de Daniel Gagnon.

PIRE FAÇON

Line Mc Murray s'y prend de la pire des façons pour évoquer le monde de son enfance. Elle adopte un faux langage de petite fille qui sonne tel un arbre troué par les pics-bois. Un récit redondant, mal ficelé, idyllique à souhait et qui masque les drames qui ont secoué la famille. Un mélange d'épithètes et d'humour qui tombe presque toujours à plat. Parce que drame il y a quand elle évoque dans un bout de phrase les dépressions de son père et ses plongées dans l'alcool. On peut comprendre sa pudeur à remuer les côtés moins reluisants de la famille, mais quand on s'aventure dans un récit, il faut le courage d'ouvrir tous les placards.

L'écrivaine virevolte sur des soupirs, des amourettes, des anecdotes sans importance. Du superlatif, des tentatives de jeux de mots et des niaiseries. La petite fille qu'elle n'est plus ne convainc personne.

J'ignore la différence entre la physique et la philosophie (j'ai éliminé volontairement le ph de ces mots, car j'ai tendance à les associer au ph de mon shampoing). Moi, je ne connais que ma famille, mon lac, mes arbres, mes animaux, et tout cela me semble réel. Philosophiquement et physiquement parlant. Je sais du moins que l'espace est grand et plein de replis montagneux, et que dans ces replis, il y a plein de choses à deviner, par exemple ce à quoi les originaux ou les ours occupent leur temps. (p. 172)

Une enfance qui «semble réelle», des récits qui ne peuvent intéresser que ses proches et encore. On le sait, les bonnes intentions n'ont rien à voir avec la littérature. ■